

**Le Monde.fr****Abonnez-vous au journa**[Blogs](#)

Recherchez sur Le Monde.fr

[Recevez les newsletters gratuites](#)

ACTUALITÉS

DÉBATS

*sport*

LOISIRS

PRATIQUE

VOUS

VOTRE INFO

LE MONDE

LES NEWSLETTEI

[Idées](#)[Blogs](#)[Chroniques d'abonnés](#)[Forums](#)[Chats](#)[Sondages](#)[Radiozapping](#)[Télézapping](#)

▼ PUBLICITE

*L'Australie, comme nulle part ailleurs*Réservations jusqu'au 12 décembre 2010. Départs du  
5 novembre au 7 décembre 2010 et du 1er février au 30 juin 2011

Rés

[Oil Man](#)[Chroniques du début de la fin du pétrole, par Matthieu Auzanneau](#)[Pragmatisme inerte, inertie pragmatique : American Conundrum \(\\*\) AccueilPeak Oil : pourquoi le Pentagone est pessimiste \[EXCLU\]](#)

04 novembre 2010

## “Pas de pic pétrolier en vue” selon Natixis. Sûr ?

Natixis, la banque d'investissement du groupe Banque Populaire – Caisse d'Épargne, est « *fermement convaincue que la production mondiale (de pétrole) ne montre pas de signes de fléchissement dans un avenir proche* », selon un [communiqué](#) publié le 29 octobre.

Ouf, enfin ! Depuis le mois de mars, et [une impressionnante série de publications plus alarmantes les unes que les autres](#), on pouvait presque se demander s'il existait encore des experts du pétrole qui ne pronostiquent pas à un cataclysme économique imminent.



L'ancien et la nouvelle chefs de l'Etat brésilien, Lula et Dilma Rousseff, à bord d'une plateforme *offshore* de la compagnie nationale Petrobras. Le Brésil et l'Irak sont les deux principaux pays capables d'accroître leurs extractions afin de compenser ce que Natexis appelle "*la baisse continue de la production de certains des principaux gisements mondiaux*". [Photo Agencia Brasil]

Ceux qui comme moi s'intéressent à l'évolution des diagnostics sur l'avenir de la production pétrolière mondiale (va-t-elle ou pas s'effondrer dans un futur proche ?) attendaient avec impatience un quelconque contre-feu optimiste (\*). Pour Natixis au moins, pas de doutes : les experts de la banque d'affaires française ne voient pas « *comment nous pourrions être confrontés à une insuffisance de l'offre mondiale de pétrole au cours de la prochaine décennie* ».

A l'appui de ce diagnostic, le communiqué de Natixis cite un chiffre important : les membres de l'Opep, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, disposeraient actuellement « **d'environ 6 millions de barils par jour de capacités inutilisées** » de production de brut.

Ce n'est pas le seul argument mis en avant par Natixis (je reviendrai sur les autres un peu plus loin), mais il s'agit du plus important. Je pense qu'il vaut la peine qu'on s'y attarde un peu, car il montre que dans le monde du pétrole, **rien n'est simple, ni encore moins sûr.**

[Deux repères d'abord : (1) le monde consomme 84 millions de barils par jour ; (2) dans les pays qui n'appartiennent pas à l'Opep, il n'existe pratiquement pas de « *capacités de production inutilisées* », c'est-à-dire que le pétrole y est extrait au maximum des possibilités existantes.]

Les 6 millions de barils par jour (mb/j) de capacités inutilisées de l'Opep cités par Natixis – pour faire simple, disons qu'il s'agit de puits de pétrole déjà creusés qu'il n'y a presque qu'à ouvrir – suffiraient pendant au moins quelques années, le temps de mettre en production de nouveaux gisements, à faire face à « *la baisse continue de la production de certains des principaux gisements mondiaux* », selon l'expression des experts de la banque d'affaires.

Il aurait été utile que le communiqué de Natixis précise la source de ce chiffre de 6 mb/j (il semble s'agir du secrétariat de l'Opep). Car le problème, c'est que ce chiffre ne fait pas l'unanimité.

D'après les [données d'octobre](#) publiées par l'*Energy Information Administration* (EIA) à Washington, les capacités de production inutilisées de l'Opep s'élevaient en 2009 non pas à 6, mais à seulement 4,33 mb/j. Ces *surplus crude oil production capacities* devraient s'établir à 5,09 mb/j en 2010, pronostique l'EIA.

Première remarque : **cet écart de 0,91 à 1,67 mb/j qui sépare le chiffre mentionné par Natixis et ceux fournis par l'administration Obama est loin d'être négligeable.** Si l'on retient le pronostic de l'EIA pour 2010, cet écart représente *grosso modo* la consommation d'un pays tel que l'Australie. Pour l'année 2009, la différence atteint presque l'équivalent de la consommation française d'or noir.

Ensuite, de quelles capacités de production parle-t-on ? Dans le tableau fourni par l'EIA, on voit que 70 % des capacités de production inutilisées de l'Opep sont celles d'un seul et unique pays : l'Arabie Saoudite, la « banque centrale du pétrole » qui détient à elle seule un cinquième des réserves mondiales encore disponibles.

Deux rapports successifs du Pentagone, datés de 2008 et de 2010 et [mis au jour sur ce blog](#) en avril dernier, soutiennent mot pour mot le même pronostic : « **En 2012, les surplus de capacité de production de pétrole pourraient disparaître entièrement.** » En clair, cette marge de sécurité qui, selon Natixis, permet de compenser « *la baisse continue de la production de certains des principaux gisements mondiaux* » pourrait ne plus exister dans deux ans.

[Pourquoi l'armée américaine redoute-elle une disparition aussi brutale des capacités de production inutilisées de l'Opep, sans lesquelles le marché pétrolier deviendrait très instable, incapable de faire face au moindre sursaut de la demande ?

J'ai pu vérifier auprès du Pentagone que selon les experts militaires américains, le problème risque tout bêtement de venir **d'un déclin non-anticipé des extractions des puits saoudiens, dû à une vraisemblable surévaluation du montant des réserves du royaume.** Cela veut dire que d'après les rapports du département de la défense américain, **il pourrait bientôt s'avérer que les coffres de la banque centrale du pétrole sont beaucoup moins bien remplis que promis.** J'y reviendrai en détail dans mon prochain *post*.]

Le hiatus de taille qui réside entre l'analyse de la banque française et celle des experts en énergie de l'armée américaine permet de souligner à quel point l'opacité règne dans l'industrie des extractions de pétrole. Les données détaillées qui permettraient de vérifier les capacités de production des pays de l'Opep sont des secrets d'Etat.

Tout le monde peut se tromper ([on le sait bien chez Natixis](#)). La seule chose qu'on peut affirmer, c'est que se contenter des chiffres officiels est probablement une mauvaise option.

**Natixis a raison** de souligner que la production de gaz naturel liquéfié progresse vite, et que plusieurs zones pétrolières pourraient augmenter de

façon significative leurs extractions dans un avenir plus (Ghana, mer Caspienne) ou moins proche (Brésil, Irak). Mais il suffit de parcourir quelques articles tout récents du *Financial Times* pour vérifier l'incertitude qui entoure les pronostics sur le développement de nouveaux champs pétroliers :

- le [Financial Times](#) rapporte que d'après l'Agence internationale de l'énergie (AIE), l'Irak sera incapable d'atteindre les 12 mb/j annoncés à l'horizon 2017, et que contrairement à l'optimisme affiché par Bagdad (et repris dans la note de Natixis), il pourrait falloir encore 20 ans ne serait-ce que pour parvenir à 6 mb/j ;
- l'AIE souligne qu'il reste [« des barrières majeures au développement » des champs de la mer Caspienne](#), où les promesses d'une augmentation importante des extractions formulées par les compagnies occidentales, notamment le français Total, tardent à se matérialiser ;
- les résultats [de plus en plus prometteurs](#) des prospections à très grande profondeur réalisées au large du Brésil n'enlèvent rien au fait qu'il faudra encore beaucoup d'argent et de patience pour que ces nouveaux champs *offshore* entrent en production. Qui sait ? Les [investissements énormes](#) dont la compagnie brésilienne Petrobras a besoin pour accroître sa production *offshore* expliquent peut-être pourquoi [le pdg de Petrobras n'hésite pas à affirmer que les extractions mondiales de brut sont sur le point de décliner](#).

Ces spéculations autour des régions (par ordre d'importance : Moyen-Orient, Afrique de l'Ouest, Caspienne, Brésil, Golfe du Mexique, Arctique,...) capables ou pas d'augmenter (ou de maintenir) leurs extractions ne sont qu'un versant du problème. La note publiée par Natixis ne débat pas de deux autres paramètres :

- quel sera le rythme de progression de la demande de pétrole ? Elle stagne ou s'affaïsse au Nord. Mais la [traction](#) exercée sur cette demande [par la croissance des pays émergents](#) pourrait encore s'intensifier au cours de la prochaine décennie. [L'Inde s'attend ainsi à voir progresser de 40 % sa consommation de pétrole](#) au cours des dix prochaines années, a annoncé New Delhi le 1er novembre ;
- à quelle échéance et à quelle vitesse les extractions des champs pétroliers arrivés à maturité vont-elles chuter ? Cette question est la plus cryptique de toutes, et il y a quelque raison de craindre qu'elle recèle

des surprises brutales (*à suivre : les sources des rapports du Pentagone*).

(\*) Contrairement à ce que semblent croire certains lecteurs de ce blog, je ne prétends défendre aucune thèse. Je tâche de rendre compte des points de vue qui s'affrontent, et de mettre en perspective leurs arguments. Mon but est de participer, en tant qu'observateur, à l'ouverture d'un débat crucial pour l'avenir. Il se trouve que l'année 2010 a vu passer une série sans précédent de rapports (très) pessimistes, et que cette note de Natixis est presque la seule analyse publiée au cours des derniers mois qui cherche à faire pièce à ces sombres pronostics.

- 
- 
- 
- 
- 

04 novembre 2010 Publié [Actualité](#), [Inde](#), [Etats-Unis](#), [Chine](#), [Brésil](#), [France](#), [Arabie Saoudite](#), [Total](#), [Revue de web](#), [Réserves pétrolières](#), [IEA](#), [AIE](#), [Agence internationale de l'énergie](#), [International energy agency](#), [peak oil](#), [Petrobras](#), [DoD](#), [DoE](#), [Pentagone](#), [pic pétrolier](#), [Irak](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

## Commentaires

### 1. Bonjour,

Je me demande si il n'est pas plus pertinent de s'interroger sur le pic des énergies fossiles plutôt que sur le pic pétrolier. Je crois que, si le besoin s'en fait sentir, il sera relativement facile, technologiquement et économiquement, de substituer pour la plupart de ses usages le pétrole par le gaz, le charbon, les sables bitumineux, plus certaines matières renouvelables comme les dérivés végétaux. C'est le cas pour les voitures, le chauffage, la pétrochimie, les centrales électriques... Par exemple, il est possible modifier tous les véhicules essences actuels pour qu'ils roulent au GNV, même pas besoin d'en construire des neufs.

Donc bon, le pétrole pas si indispensable que ça, les énergies fossiles si. Parce que par contre, pour substituer le pétrole uniquement par des énergies renouvelables et le nucléaire sans s'appuyer sur d'autres énergies fossiles, soit les solutions n'existent pas encore, soit elles demandent des investissements extrêmement importants.

En résumé, je me demande si on ne se gourre pas en se fixant uniquement sur le pic pétrolier, et si il ne va pas être supplanté doucement par d'autres énergies fossiles, jusqu'à ce qu'elles aussi disparaissent. Or le "pic des énergies fossiles", est encore loin devant nous (enfin, plus loin que celui du pétrole). On risque donc malheureusement de repousser le problème quelques décennies en avant.

Rédigé par : VinceDeg | [le 05 novembre 2010 à 01:09](#) | [Alerter](#)

### 2. Natexis? C'est NatIxis, non?

Rédigé par : tibo | [le 05 novembre 2010 à 02:11](#) | [Alerter](#)

3. Le pétrole reste la solution la moins chère, transporter du gaz coûte 6 fois plus, le charbon lui aussi a besoin de beaucoup de pétrole pour sortir de terre et être transporté. Les sables bitumineux dépensent l'équivalent d'un baril pour produire deux, sans parler de la pollution. Le pic de production de pétrole nous amène automatiquement à une explosion du prix de l'énergie. L'agriculture dépense de 100 à 150 litres de diesel par ha/an, les engrais et les phytosanitaires. Adieu bio-diesel et éthanol devant une crise alimentaire. L'extraction des matières premières venues du bout du monde. Le ciment, le verre, les tuiles, les briques sont d'autres composants très énergétiques. Tous les isolants, plastiques, résines, huiles de l'industrie électrique et électronique, ce qui veut dire principalement notre production d'électricité et sa maintenance. Nos médicaments. Les transports (navires, avions, trains, camions). Les sous produits du pétrole auront du mal à être substitués dans beaucoup d'applications, principalement dans le peu de temps qui nous reste. La crise est donc inévitable.

Rédigé par : Robertson | [le 05 novembre 2010 à 02:46](#) | [Alerter](#)

4. Une autre raison, beaucoup plus heureuse, de la possible absence de pic pétrolier, c'est la possible décroissance douce de la demande de par une nouvelle diversification de l'approvisionnement énergétique, tout particulièrement dans le domaine des énergies renouvelables.

c.f. cette très intéressante initiative de l'ex Président Indien, le Dr Kalam (qui, soit dit en passant, à part peut-être Angela Merkel, à tout de même un autre calibre intellectuel que tous ces avocats d'affaires reconvertis en politique...).

<http://www.kurzweilai.net/former-president-of-india-wants-to-beam-energy-from-space>

c.f. aussi cette autre initiative rapprochant l'Etat de Californie (PIB comparable à la France) d'assurer 1/3 de son approvisionnement énergétique par des sources renouvelables d'ici 2020.

<http://www.kurzweilai.net/u-s-approves-worlds-biggest-solar-energy-project>

Enfin, il ne faut pas oublier qu'on attend un rendement nettement supérieur des cellules photovoltaïques d'ici environ 2015 grâce à l'introduction de nouveaux procédés de fabrication découlant des progrès en nano technologies.

Le seul bémol reste la dépendance aux terres rares (lanthanides) de cette industrie. Si celle-ci ne pouvait pas être contournée, nous deviendrions encore plus dépendants de la Chine car c'est en Mongolie que se trouvent les principales réserves mondiales, c.f.

<http://www.kurzweilai.net/scarcity-of-new-energy-minerals-will-trigger-trade-wars-geologists>

Rédigé par : melajara | [le 05 novembre 2010 à 08:45](#) | [Alerter](#)

5. Désolé mais je trouve cet article ambigu.

Il est légitime de critiquer Natixis encore faut-il être précis. Les termes "d'imminence", "en vue" ou d' "avenir proche" ne sont pas définis et chacun va imaginer ce qui l'arrange. Or c'est le fond du problème.

Aujourd'hui, l'essentiel des experts est d'accord sur la venue du peak oil mais incapable de la prévoir. Cet article (comme Natixis) se refuse à prendre le risque d'une date.

**Bonjour,**